

HOMELIE 29^{ème} TO année A (Mt 22,15-21)

La vraie question pour Jésus, la seule qui lui importe, n'est pas ce qu'il convient de payer à César, mais ce qu'il faut payer à Dieu. On rend à César ce qui porte son image, on rend à Dieu ce qui est frappé à l'image de Dieu.

Dans l'encyclique « sauvés dans l'espérance », Benoît XVI dit une chose fondamentale au n°24 : *« puisque l'homme demeure toujours libre et que sa liberté est également toujours fragile, le règne du bien définitivement consolidé n'existera jamais en ce monde. Celui qui promet le monde meilleur qui durerait irrévocablement pour toujours fait une fausse promesse ; il ignore la liberté humaine. La liberté doit toujours de nouveau être conquise pour le bien. La libre adhésion au bien n'existe jamais simplement en soi. S'il y avaient des structures qui fixaient de manière irrévocable une condition du monde déterminée-bonne-la liberté de l'homme serait niée, et, pour cette raison, ce ne serait pas de bonnes structures ».*

Cela signifie que l'homme ne peut pas s'en remettre qu'à lui-même pour bâtir ce monde. Les bonnes structures de César aident, mais, à elles seules, elles ne suffisent pas. L'homme ne peut jamais être racheté de l'extérieur, ni par l'économie, même s'il faut se battre pour une meilleure répartition des richesses, ni par la psychologie, même s'il faut tout entreprendre pour soulager les souffrances.

L'homme est racheté par l'amour. Cela vaut déjà dans le domaine purement humain. Lorsque quelqu'un, dans sa vie, fait l'expérience d'un grand amour, il s'agit d'un moment de « rédemption » qui donne un sens nouveau à sa vie. Mais, très rapidement, il se rendra compte que l'amour qui lui a été donné ne résout pas, par lui seul, le problème de sa vie. Il s'agit d'un amour qui demeure fragile. Il peut être simplement détruit par la mort...

L'être humain a besoin de l'amour inconditionnel. Il a besoin de la certitude qui lui fait dire : « ni la mort, ni la vie, ni les esprits ni les puissances, ni le présent ni l'avenir, ni les astres, ni les cieux, ni aucune créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus Christ » (Rm 8,38-39).

Si cet amour absolu existe, avec une certitude absolue, alors-et seulement alors-l'homme est « racheté », quel que soit ce qui lui arrive de manière particulière. C'est ce que l'on entend lorsque l'on dit : Jésus Christ nous a « rachetés ». Par lui, nous sommes devenus certains de Dieu, d'un Dieu qui ne constitue pas une lointaine « cause première » du monde, parce que son Fils unique s'est fait homme et de lui chacun peut dire : « ma vie aujourd'hui dans la condition humaine, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré pour moi » (Ga 2,20).

C'est lui qui est le Seigneur et il n'y en a pas d'autre et c'est sur Lui que doit se fonder notre espérance. César n'entre pas en concurrence. A trois reprises, la 1^{ère} lecture, dans la bouche du prophète Isaïe, a proclamé la même sentence : « *En dehors de moi, il n'y a pas de Dieu. Que tous le sachent de l'Orient à l'Occident : Je suis le Seigneur et il n'y en a pas d'autre.* »

César ne saurait se substituer à Jésus, ni aucun pouvoir, ni l'argent, ni les richesses, ces idoles auxquelles le croyant doit renoncer. Sa confiance n'est jamais en César ni en l'argent frappé à son image. Il sait en qui il a mis sa confiance, à qui il s'est livré : à Jésus, précieux métal d'humanité, frappé à l'effigie de Dieu, à Jésus qui l'a aimé et qui le premier s'est livré pour lui (Ga 2,20).

Nous avons ce choix à faire aussi ! Entre César et Jésus... Parfois, ce choix est clair ; beaucoup plus souvent, il est obscur et subtil. Et en fait, nous optons pour ou contre nous-mêmes. Car nous aussi nous avons été frappé comme Jésus à une image, celle de Dieu, pas celle de César ! **Oui, l'homme est à l'image de Dieu, pas à l'image d'un système, d'une idéologie, ni même à l'image de sa famille ou de ses parents !**

Rappelons-nous ici cette parole sublime du psaume 4 : « **Seigneur, nous avons la lumière de ta face imprimée en nous** » et c'est cette étincelle divine au plus profond de notre être qui constitue notre dignité, pas les grandeurs de ce monde qui nous font envie souvent.

Si nous optons pour César, notre image finira par lui ressembler et alors nous allons nous détériorer intérieurement. Si nous optons

pour Jésus, nous seront progressivement renouvelés à son image et rendus entièrement conformes à lui (2 Co 3,18). Une lueur de la gloire de Dieu apparaîtra désormais sur notre visage. Appartenant à Dieu, nous serons tout entier rendus à Dieu.

AMEN